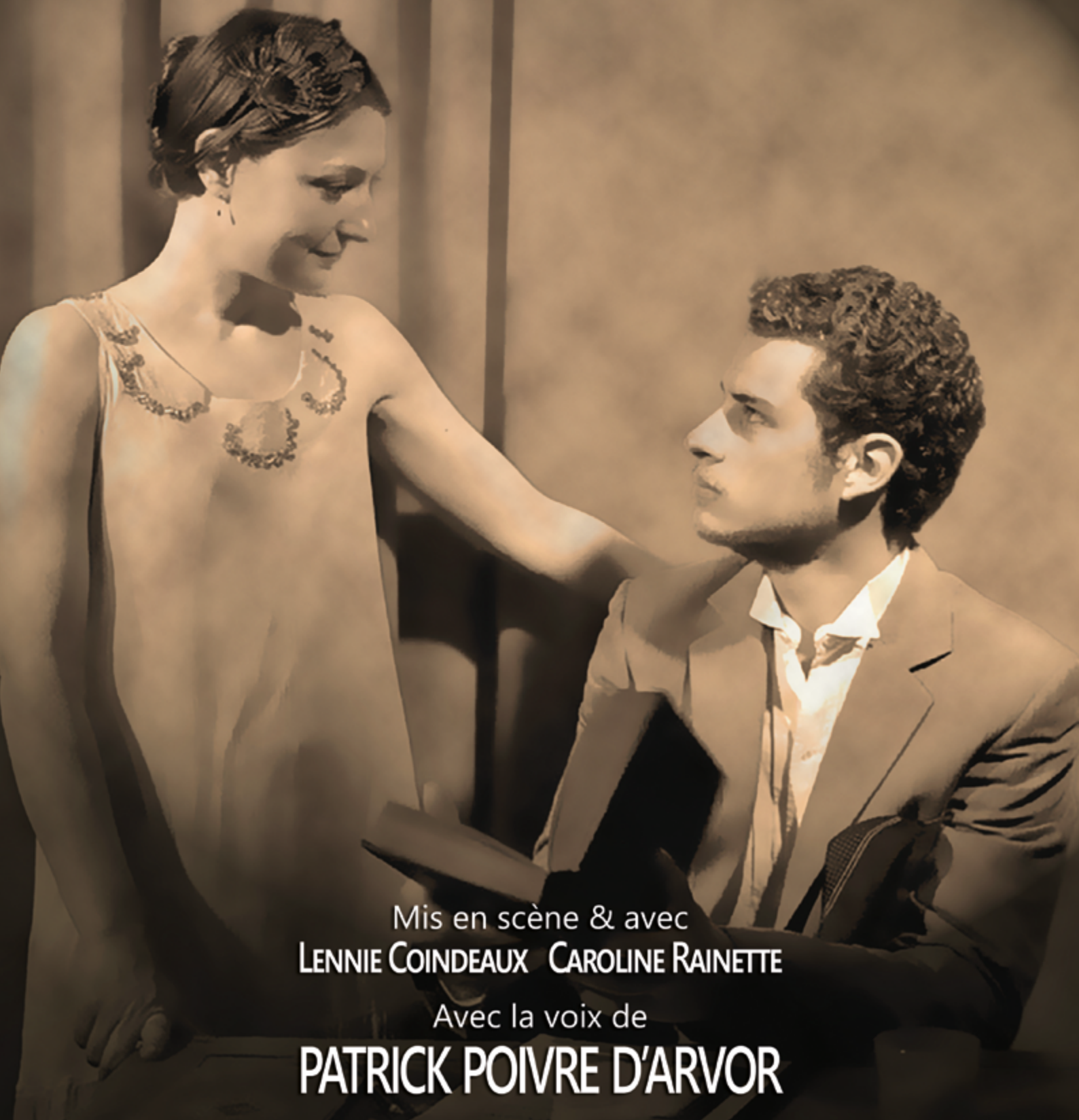
Spectacle Eligible 2017

Les P'tits Molières

LÉGENDE D'UNE VIE

STEFAN ZWEIG



Mis en scène & avec

LENNIE COINDEAUX CAROLINE RAINETTE

Avec la voix de

PATRICK POIVRE D'ARVOR

Un grand auteur

Deux comédiens

Une pièce universelle

Une écriture puissante

Une histoire bouleversante

LÉGENDE D'UNE VIE

Stefan Zweig

Traduit & adapté par
Caroline Rainette

Avec et dans une co-mise en scène de
Caroline Rainette & Lennie Coindeaux

Avec la voix de
Patrick Poivre d'Arvor

Avec la voix d'Anne Deruyter
Création lumière Matthieu Duverne

Durée du spectacle : 1h15
Public : tout public

Spectacle éligible aux Petits Molières 2017

Coproduction Compagnie Etincelle / Compagnie Thylen
Texte publié aux Éditions Étincelle

Licence n° 2-1056151

Légende d'une Vie

En cette fin de journée, l'effervescence règne dans la maison des Franck pour la présentation publique de la première œuvre poétique de Friedrich, fils de l'illustre poète Karl Amadeus Franck, véritable légende portée aux nues par son épouse et sa biographe Clarissa von Wengen. Écrasé sous le poids de ce père qu'il ne reconnaît pas, terrifié par le regard sans pitié des bourgeois et intellectuels de la haute société, Friedrich ne supporte plus de devoir suivre les traces de cette figure paternelle vénérée de tous.

C'est alors que la vérité sur son père lui est enfin dévoilée : Karl Franck n'a jamais été ce grand homme que le monde connaît. La partie obscure et basse de son être a volontairement été cachée, et Clarissa manipulée pour y parvenir. Le lourd passé de l'écrivain refait surface, anéantissant les non-dits et rétablissant la lumière sur les souvenirs épars d'un fils qui ne demande qu'à aimer à nouveau un père tout simplement humain. Cette vérité permettra à Clarissa et Friedrich de se libérer de l'emprise d'un fantôme du passé, de les rendre à la vie… à leur vie.

Stefan Zweig est l'un des auteurs les plus connus du 20ème siècle, principalement pour ses nouvelles et biographies, moins pour ses pièces de théâtre. Pourtant il en écrivit huit, dont *Légende d'une Vie* (*Legende eines Lebens*) parue en 1919.

Si le texte original est construit en quatre actes et six personnages, il m'est apparu à la lecture que certaines longueurs pouvaient entraver la puissance dramatique du texte. Or il était particulièrement intéressant, en tant que metteure en scène et comédienne, de travailler sur ce texte empreint de psychologie, traitant avec force et beauté de sujets intemporels et fondamentaux : les liens familiaux et la construction de l'identité propre de l'individu. Aussi ai-je réfléchi à une version resserrée de l'intrigue, aboutissant à une adaptation en deux parties (crise identitaire / révélation) avec deux personnages : Friedrich, identique au personnage créé par Zweig, et Clarissa, fusion des personnages de Burnstein (employé des Franck) et de la sœur de Friedrich. Désormais focalisé sur ces deux protagonistes, eux-mêmes victimes de l'histoire, le texte prend une intensité dramatique

puissante, suivant une trame qui se déroule comme une intrigue policière grâce aux procédés de la confidence et de la confession. Deux actes, deux tableaux, mettant magistralement en lumière le changement d'état des deux personnages, leur libération de l'emprise de la société et d'eux-mêmes. Cette mise en lumière de l'aspect psychologique s'est cependant faite avec le désir de rester fidèle à l'écriture de Zweig, fidèle à ses choix dans l'utilisation et la mise en forme des mots. Ainsi la traduction a-t-elle été faite en conservant son style, notamment les très nombreuses répétitions traduisant la fébrilité des personnages.
Ainsi *Légende d'une Vie* nous transporte dans cette haute société du début du 20ème siècle, Zweig mentionnant lui-même d'ailleurs dans sa préface que quelques éléments biographiques des vies de Hebbel, Wagner ou encore Dostoïevski lui avaient servi de modèle. *Légende d'une Vie* met en scène, à travers un texte fluide et des personnages à la psychologie complexe, de nombreux thèmes chers à Zweig : la sacralisation à l'excès de l'artiste, la création et sa liberté, la construction de l'identité d'un individu, la famille et ses secrets, le pouvoir ou encore l'avortement.

Nous avons donc ici un texte d'une rare richesse et densité, caractéristique du travail de Zweig, ce « chasseur d'âmes » selon la formule de Romain Rolland, qui n'aura de cesse de tenter de découvrir les secrets enfouis, les grandes passions, de révéler ce qui est caché, de mettre à jour les raisons profondes qui conduisent les individus à tel ou tel comportement. Et c'est tout l'intérêt de la pièce et de son adaptation. En effet, ce qui intéresse Zweig, et on le voit parfaitement ici, c'est avant tout le mystère de l'être humain et plus particulièrement ses contradictions, le jeu entre d'un côté les pulsions, les forces qui le dirigent mais qu'il ne connait pas, et de l'autre sa réflexion, son action. En effet dans *Légende d'une Vie* comme dans l'ensemble de l'œuvre de Zweig, une infinité de secrets pèsent sur le héros. Ces secrets seront révélés tout au long de l'intrigue, éclaircissant les comportements des différents protagonistes et leurs contradictions. Comme Zweig l'écrit dans *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*, l'individu est livré « à des puissances mystérieuses plus fortes que sa volonté et que son intelligence ». Ainsi les personnages sont-ils en quête de leur propre identité, Friedrich, écrasé par le poids de la figure paternelle, Clarissa, écrasée par la pression de son employeur et le poids du secret, Maria, Léonore, Karl, eux-mêmes perdus dans leurs solitudes affectives. La parole devient libératrice et la crise possibilité de faire bifurquer, basculer le destin des personnages, dans une perspective tout à fait goethienne du *stirb und werde* (meurs et deviens). Mais Zweig dénonce également la rigueur du conformisme moral de cette société bourgeoise qui empêche le héros de s'épanouir et dans laquelle les femmes sont les premières victimes. En outre les relations entre les personnes se développent comme autant d'affrontements hypocritement courtois mais en réalité implacables. L'autre n'existe que comme l'objet d'un désir, l'enjeu d'une lutte, en l'occurrence dans la pièce Friedrich contre son propre père.

Caroline Rainette

Note de mise en scène

Dans cette adaptation de *Légende d'une vie*, nous ne souhaitons conserver que le cœur du propos de Zweig, l'essence de l'histoire, qui ne comporte plus six personnages mais deux, un homme et une femme, Friedrich et Clarissa. Notre choix est donc de créer deux tableaux distincts, en huis-clos, référence à la dualité de l'être humain.

Le premier tableau, ou premier acte, pourrait s'intituler « l'identité meurtrie ». Dans cette première partie de la pièce, Friedrich est en conflit avec son être intérieur, entre mensonge, non-dits, perte d'individualité aboutissant quasiment à la folie. Il se confronte à l'image de son père défunt, véritable monument de gloire, idéalisé et statufié dans le marbre des consciences, sous couvert de secrets de famille bien gardés. Bien que n'en ayant pas encore totalement conscience, Friedrich porte en lui, dans « la plus profonde animosité de son sang » comme il dira, les stigmates de ces vies cachées, brisées, enterrées aux yeux du monde et de lui-même. Dans ce premier tableau, à l'ambiance

oppressante, angoissante, haletante, dans lequel Clarissa se bat contre les démons du jeune homme pour lui faire accepter l'homme public qu'il devient, nous envisageons une scénographie à l'image de ces forces qui s'agitent en cet être en quête de devenir. Une scénographie qui pourrait être une sorte de coulisses, de débarrât, un lieu dans lequel personne n'a coutume d'aller, si ce n'est y déposer de vieux objets ou meubles encombrants. Un lieu sans véritable fonction, sombre, sans perspectives, dans lequel Friedrich et Clarissa se retrouvent, l'un pour fuir les préparatifs de cette fête qui l'écœure, l'autre pour tenter vainement de soutenir ce dernier.

Le second tableau, ou second acte, pourrait s'intituler « éloge de l'existence ». Ici Clarissa joue un rôle très important. Tout comme Friedrich, elle porte en elle le poids d'un mensonge familiale et dramatique. Elle va permettre d'incarner un changement d'état, où l'homme devient enfin maître de son destin. En révélant à Friedrich les secrets qui pèsent sur la famille Franck, elle lui permet d'anéantir définitivement ce spectre paternel qui l'étouffe. La révélation cruciale du secret de famille pourra être représentée sur scène via l'apparition du personnage de Maria Folkenhof, prenant le relais de l'acteur lors de la lecture de la lettre testament, répondant ainsi aux interrogations et aux pièces manquantes du puzzle de l'histoire dans laquelle sont plongés Clarissa et Friedrich. Une vidéo serait projetée (couleur ou N/B), montrant Maria, âgée, racontant son histoire, sa relation avec le père de Friedrich, le tout dans une ambiance poétique. La scénographie évoluera également dans ce second acte, afin de suivre l'évolution de l'histoire et des personnages. Au premier acte à la tonalité sombre, répondra une atmosphère plus lumineuse et plus joyeuse. Le portrait du père dominera la pièce, symbole de la révélation, de la redécouverte, sans masque et artifices, de la libération. Ce lieu devient en effet celui de la renaissance : pour Clarissa la chance de rétablir la vérité, de se libérer du joug de son employeur, de décider par elle-même de ses choix ; pour Friedrich l'acceptation de soi, la conquête de son être intime, de son individualité, et le nouveau souffle d'espoir et d'amour qui s'offre à lui.

Contrairement à la version de Zweig, nous envisageons la pièce dans une unité de temps unique, une soirée, afin de mettre en avant la tension centrale de la pièce. Pendant les préparatifs de la soirée, tout s'accélère jusqu'à la révélation du secret, permettant aux personnages de retrouver la paix. En effet, *Légende d'une vie* occupe une place particulière dans les œuvres de Zweig, où d'ordinaire les personnages ne sortent jamais indemnes de leur histoire tragique. Or *Légende d'une vie* est une pièce positive, lumineuse, un hymne à la conquête de l'être, un triomphe sur la folie, un combat morale et social, dans lequel les protagonistes sortent victorieux. C'est donc cet aspect que nous souhaitons souligner dans le travail de mise en scène et de scénographie, cette dualité entre bien et mal, positif et négatif, à travers deux actes, deux personnages, aux thèmes universels et intemporels. Ces lignes conductrices nous amènent à proposer un spectacle dont la mise en scène et la scènographie se veulent épurées, pour ne se focaliser que sur l'essentielle : « l'homme ».

Stefan Zweig

Né à Vienne le 28 novembre 1881, Stefan Zweig est fils d'un riche industriel, ce qui lui permet d'étudier en toute quiétude l'histoire, la littérature et la philosophie.

Grand humaniste, aimant les voyages, il devient l'ami de Romain Rolland, Georges Duhamel ou encore Sigmund Freud.

Romancier, poète, essayiste ou encore novelliste, il est d'abord connu pour ses biographies historiques, telles Marie-Antoinette ou Fouché. Ses dons de psychologue et d'analyste du comportement humain lui permettront d'exercer son art avec talent, au travers de thèmes majeurs, tel la passion, l'amour impossible, la recherche de l'absolu, l'idéal artistique. Tout comme Dostoïevski, Nietzsche, Wagner, il partage le désir de résumer le destin de ses personnages, fait de chair et de sang, dans les rangs de la littérature, parcourant les régions de l'âme infinie comme un scalpel.

Mais la monté du fascisme va le pousser à quitter l'Autriche pour l'Angleterre en 1934, puis les Etats-Unis. En 1942, effondré par la victoire du nazisme et de sa quête d'absolu pour la paix qui lui échappe, il se suicide au Brésil avec sa femme.

L'équipe artistique

Caroline Rainette - Compagnie Étincelle

Caroline fait ses débuts sur scène dès son enfance, aussi bien en danse, qu'en chant, piano ou théâtre. Elle suit ensuite l'enseignement de Réchana Oum, ancienne élève de Jean-Laurent Cochet, et travaille les grands textes classiques du théâtre. En 2012, elle fonde la compagnie Étincelle, et, pour sa première mise en scène, choisit un texte quasiment jamais joué : *L'Aigle à deux têtes* de Jean Cocteau, dans laquelle elle incarne également le rôle de la Reine. S'attachant à travailler sur de grands textes, notamment aux personnages féminins forts, elle met en scène *Andromaque* de Racine (rôle d'Hermione), *On ne badine pas avec l'amour* de Musset (rôle de Camille). Elle met également en scène deux monologues, *La Mort de Néron* de Félicien Marceau et une création, *L'Innommé* de Lennie Coindeaux. Avec *Les Galets de la mer,* elle adapte l'œuvre poétique de Louise Ackermann, et fonde à cette occasion les éditions Étincelle. Elle traduit et adapte *Légende d'une vie* de Stefan Zweig qu'elle joue et met en scène avec Lennie Coindeaux. En 2017 elle mettra également en scène *Le Misanthrope* de Molière dont elle interprètera le rôle de Célimène.
Diplômée en droit et en histoire de l'art, s'intéressant aux questions sociétales et politiques elle publie en février 2015 aux éditions L'Harmattan un essai intitulé *Le peuple et sa souveraineté dans l'art révolutionnaire (1789-1794).*

La Compagnie Étincelle :

- *L'Aigle à deux têtes* de Cocteau (création 2013)
- *Andromaque* de Racine (création 2014).
- *On ne badine pas avec l'Amour* (création 2015).
- *Les Galets de la mer* de Caroline Rainette (création 2016)

<u>Programmation 2016 - 2017 au Théo Théâtre (Paris) :</u>

- *Les Galets de la mer* de Caroline Rainette (7 oct. - 16 dec. 2016)
- *L'Innommé* de Lennie Coindeaux (5 oct. - 14 dec. 2016)
- *Légende d'une vie* de Stefan Zweig (5 janv. - 28 avril 2017)
- *Le Misanthrope* de Molière (oct. - déc. 2017)

<u>Et au Théâtre de Cambrai :</u>

- *L'Aigle à deux têtes* de Cocteau (7 avril 2017)

Lennie Coindeaux - Compagnie Thylen

Lénnie découvre le théâtre à l'âge de 16 ans, au conservatoire d'Etrechy (Essonne). Dès le premier cours c'est une révélation, il voudra en faire son métier. Il fait sa formation professionnelle à l'école Claude Mathieu - Art et Techniques de l'acteur. Il y travaillera des textes de Musset, Claudel, Corneille, Goethe, Antonin Artaud. Il aura comme professeur Claude Mathieu, Georges Werler, Xavier Briere. Il a fait partie de l'ensemble théâtral Esprits Libres pendant deux ans, avec qui il a créé le festival Théâtre en Liberté, à Montferrier sur Lez (Hérault). Il joue notamment *Kaiser*, un monologue de Sophie Lannefranque, *Espaces Blancs* de Paul Auster, ainsi que des créations de l'ensemble. Parallèlement au théâtre, il s'essaye au cinéma, dans des court-métrages. Il rejoint Étincelle pour interpréter Perdican dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, et reprend le rôle de l'anarchiste Stanislas dans *L'Aigle à deux têtes* de Cocteau. Il assiste ensuite à la mise en scène Caroline Rainette dans les *Galets de la mer*. Il crée en 2014 la compagnie Thylen, dont le premier projet est *L'Innommé*, un monologue qu'il écrit et interprète en 2016, édité aux éditions Étincelle. Il travaille ensuite avec Caroline Rainette sur l'adaptation de *Légende d'une vie* de Stefan Zweig et sur le Misanthrope de Molière dont il prend le rôle d'Alceste.

La Compagnie Thylen

La compagnie THYLEN est une jeune compagnie qui prend vie au mois d'octobre 2014, sous le statut d'une association (loi 1901). Elle devient alors pour les membres de la compagnie le symbole de la liberté et de l'indépendance créatrice permettant de produire des formes théâtrales propres à leurs envies et exigences.

Le premier projet en création de la compagnie est *L'INNOMMÉ*, un texte de Lennie Coindeaux. D'autres projets sont en maturation, comme *Zorba* de Gilles Decorvet, auteur contemporain, traducteur littéraire et conteur suisse.

Programmation 2016 - 2017 au Théo Théâtre (Paris) :

- *L'Innommé* de Lennie Coindeaux (2 mars. - 14 dec. 2016)
- *Légende d'une vie* de Stefan Zweig (5 janv. - 28 avril 2017)

Avec l'aimable participation de Patrick Poivre d'Arvor

dans le rôle du journaliste Klopfer (voix off)

Trente ans de journaux télévisés de 20 heures mais aussi près de soixante dix livres, depuis son tout premier roman, Les Enfants de l'aube, écrit à l'âge de 17 ans. Nombre d'entre eux ont été récompensés par des jurys prestigieux : Prix Interallié (2000), Prix des lecteurs du Livre de Poche (2001) Prix Maurice Genevoix (2004). Les livres hommages à sa fille Solenn, dont les droits sont allés à la construction de la Maison de Solenn, ont remporté un immense succès (Lettres à l'absente, 1993 et Elle n'était pas d'ici, 1995). Un ouvrage consacré à Antoine de St Exupéry vient de paraitre en novembre 2016, St Exupéry, le cartable aux souvenirs (Michel Lafon).

Outre ces brillantes carrières, littéraire et journalistique, Patrick Poivre d'Arvor a animé pendant 20 ans des émissions littéraires et propose depuis 7 ans sur France 5 la série Une maison, un artiste.

Il a réalisé pour France 3 le film Mon frère Yves, d'après l'œuvre de Pierre Loti (2012), avec Thierry Frémont et Jérome Kirscher.

Passionné d'Opéra, il a mis en scène Carmen, avec Manon Savary pour une trentaine de représentations (2010) puis Don Giovanni (2013 en Belgique et 2014 en France) pour Opéra en Plein Air dans des sites et des châteaux prestigieux. Toujours avec Manon Savary, il a mis en scène à Metz Un amour en guerre, l'opéra de Caroline Glory dont il a écrit le livret (octobre 2014). Une reprise est prévue à l'automne 2018 pour le centenaire de l'armistice de la Grande Guerre, thème de l'œuvre.

Avec son ami le pianiste Jean-Philippe Collard, il propose depuis 7 ans, un récital-lecture, Chopin, l'âme déchirée, autour des poèmes tirés de son Anthologie des plus beaux poèmes d'amour.

Il incarne par ailleurs Apollinaire dans le spectacle conçu par le pianiste Hugues Leclere, l'Engrenage, et Van Gogh dans les Lettres à Théo, avec son frère Olivier et la violoncelliste Caroline Glory. Il interprète également les Lettres à Lou, Le Petit Prince, l'Insoutenable légèreté de l'être (accompagné par la harpiste Anja Linder), ou encore les œuvres de Colette et de George Sand.

Il est récitant pour d'autres spectacles comme le Transmusibérien avec le Quatuor Salieri ou le Violon sur le sable à Royan, en compagnie de la violoncelliste Camille Thomas. Il a rendu hommage à Julien Gracq avec des lectures de ses livres, accompagné par la pianiste Claire Désert au Festival de St Florent le Vieil.

Au théâtre il a lui aussi adapté la pièce de Stefan Zweig, Légende d'une vie. Et pendant 4 mois en 2016, il a interprété le rôle principal de Garde alternée, (une pièce d'Edwige Antier et de Louis Michel Colla) au théâtre des Mathurins puis au théâtre de la Gaieté Montparnasse.

Il anime une émission culturelle et d'informations sur Radio Classique depuis 2014, « le 19h-20 de Patrick Poivre d'Arvor ».

Il est l'ambassadeur de l'UNICEF pour les pays francophone depuis 2004, Chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre du Mérite et Commandeur des Arts et des Lettres.

La presse en parle...

La Théâtrothèque - Pierre Bréant, 30/01/2017

Stefan Zweig, une fois encore, pulvérise les tabous. [...] Un texte très fort, subtile et un jeu savant qui nous fait passer du vaudeville au drame psychologique, voire métaphysique puisque Zweig traite de la maturation d'une carrière et des paravents derrière lesquels se cache le créateur.

Froggys's Delight - Nicolas Arnstam, 02/2017

La pièce est ingénieusement adaptée par Caroline Rainette qui resserre l'action pour une version à deux personnages.[...] Dans le rôle de Friedrich, le jeune Lennie Coindeaux montre une vraie sensibilité et beaucoup d'intensité. Ardent d'un bout à l'autre, il défend la pièce avec un bel engagement.

Théâtral Magazine, janvier - février/2017

Patrick Poivre d'Arvor revient au théâtre dans Légende d'une vie/Stefan Zweig de Caroline Rainette. Cette foisil n'est pas sur scène ; il se contente de prêter sa voix à un personnage de journaliste.

Culture-tops / Atlantico - Camille Dubernet, 07/02/2017

Les deux comédiens jouent très justement et nous entraînent dans leur dialogue et leurs réflexions sans que l'on s'en rende compte.

Prestaplume - Nathalie Gendreau, 16/01/2017

Traduite et adaptée par Caroline Rainette, la pièce « Légende d'une vie » plonge le spectateur ravi dans la « sempiternelle » question du père et le besoin viscéral de le tuer symboliquement pour enfin respirer son propre air. Un thème puissant et une *interprétation passionnée pour une pièce éligible aux Petits Molières 2017.*

Je n'ai qu'une vie - Guillaume d'Azemar, 20/01/2017

Je reste souvent froid devant les textes de Zweig, que je trouve surannés, pourtant je suis rentré immédiatement dans ce texte, qui dépeint les pratiques d'une époque révolue, quand les mariages se faisaient pour allier position sociale, fortune et nom, quand les vieilles douairières tenaient avec une force violente l'image de la perfection familiale, au prix de la dissimulation de nombreux secrets.

Et les spectateurs

BilletRéduc.com

 Merci pour ce moment de théatre, tout en sensibilité, joué par d' excellents comédiens tout en nuance et finesse. Le texte de Zweig appuie cette capacité d' introspection qui révèle le secret.Le caractère intimiste de la salle confine au rapproché avec la scène. Ainsi, le spectateur se sent invité au partage et au souffle de la parole.

 On avait oublié que Zweig était aussi un auteur de théatre, Caroline RAINETTE dans sa traduction et adaptation de «Légende d'une vie»nous invite à une représentation innovante, juste et ces deux merveilleux comédiens Lennie COINDEAUX et Caroline RAINETTE nous entraînent dans l'intimité et les secrets de famille des Franck, nous voilà transportés dans cette Vienne bourgeoise. 1h15 de pur délice. A voir absolument.

 Magnifique interprétation de la pièce de Stefan Zweig par deux comédiens brillants, Caroline RAINETTE et Lennie COINDEAUX, qui grâce à leur vibrante prestation nous entraînent dans l'univers trouble du génie viennois.

 Brillante et très belle adaptation de la pièce de Stefan Zweig. «Légende d'une vie» est interprétée par deux acteurs magnifiques. Le comédien, Lennie Coindeaux, y est incisif, touchant et plein d'humanité.»Légende d'une vie» est un texte bouleversant et surtout intemporel. Zweig éternel. Courez-y.

THEATRE online.com

Notons tout d'abord le talent de Caroline Rainette pour l'excellente adaptation de cette pièce inédite. Il en va de même pour l'habile mise en scène de nos deux comédiens qui, d'emblée, dès le début de la pièce, nous révèlent le caractère tourmenté des deux personnages imaginés par Stefan Zweig. Leur dialogue va peu à peu conduire du secret à la vérité... Une pièce inédite qu'il est intéressant de découvrir !

l'officiel des spectacles

J'avais lu la pièce il y a quelques années, et quelle bonne surprise de découvrir que la pièce se jouait en ce moment. Mon mari et moi avons été enchantés. Deux comédiens formidables. Une texte vraiment très beau de Stefan Zweig. Du très beau theatre. Bravo.

fnac

Un spectacle passionnant et intense, interprété par de très bons comédiens. Zweig dans toute sa splendeur, magnifié par une mise en scène et décors sublimes et intelligents.

Le texte édité

Légende d'une vie

Stefan Zweig

Une oeuvre intense et puissante sur la nature humaine et ses secrets

En cette fin de journée, l'effervescence règne dans la maison des Franck pour la présentation publique de la première oeuvre poétique de Friedrich, fils du célèbre poète Karl Amadeus Franck, véritable légende portée aux nues par son épouse et sa biographe Clarissa von Wengen.

Écrasé sous le poids de cette figure paternelle, par cette gloire qui le réduit à néant, terrifié par le regard sans pitié des bourgeois et intellectuels de la haute société, Friedrich ne supporte plus de devoir suivre les traces de ce père vénéré de tous.

C'est alors que la vérité sur son père lui est enfin dévoilée : Karl Franck n'a jamais été ce grand homme que le monde connaît. La partie obscure et basse de son être a volontairement été cachée, et Clarissa manipulée pour y parvenir. Le lourd passé de l'écrivain refait surface, anéantissant les non-dits et rétablissant la lumière sur les souvenirs épars d'un fils qui ne demande qu'à aimer à nouveau un père tout simplement humain.

Traduit & adapté par Caroline Rainette

12 € TTC

ISBN 978-2-9552190-3-4

Légende d'une vie
Stefan Zweig

Traduit et adapté par **Caroline Rainette**

Préfacé par **Pierre Deshusses**, Maître de conférences

Juin 2016
N° ISBN 978-2-9552190-3-4

Pierre Deshusses est maître de conférences au Département d'études allemandes de l'Université de Strasbourg, spécialiste de traduction. Il a publié plus de 50 traductions d'auteurs germanophones (romans, nouvelles, théâtre, essais). Il a traduit notamment des œuvres de Goethe, Kleist, Jean Paul, Heine, Hofmannsthal, Doderer, Brecht, Ernst Weiß et Karl Krauss, mais aussi d'auteurs contemporains comme Karen Duve, Markus Werner, Alexander Kluge, Helmut Krausser ou Peter Sloterdijk. Il a reçu en 2008 le Prix du traducteur 2009 de la Kunststiftung NRW (Fondation pour l'art de Rhénanie du Nord - Westphalie). Il est aussi l'auteur d'un anthologie de littérature allemande (Dunod). Sur «La Clé des langues»

Traduire Zweig est un plaisir qui confine parfois au tourment. Il faut en effet savoir que Zweig écrit souvent de façon si négligée, si désinvolte, si insensée même, que chaque traducteur ne peut que s'arracher les cheveux, se demandant (...) comment une maison d'édition a pu accepter d'imprimer de telles inepties grammaticales, lexicales et syntaxiques. Si on traduisait Zweig tel qu'il écrit, il n'est pas sûr qu'il aurait autant de succès.

Caroline Rainette, auteur de la traduction et de l'adaptation, a eu l'intelligence de concentrer son attention non sur le rôle des veuves tyranniques, soucieuses de préserver l'image de leur défunt mari, mais sur ce fils désemparé, torturé, qui souffre de l'ombre de son père.

Pierre Deshusses

Contacts

Caroline Rainette / 06 60 81 72 79
etincellecompagnie@gmail.com

Lennie Coindeaux / 06 85 83 35 72
compagnie.thylen@hotmail.com

Diffusion :
Sonia Leveau / 06 85 65 41 24
sonia.leveau@etincellecompagnie

www.etincellecompagnie.fr
www.compagniethylen.com
www.facebook.com/legendedunevie